

Article du 27 janvier 2011

Et l'Espagne zappa ses toros

Plus de retransmission en direct de corridas à RTVE, la radiotélévision publique espagnole. Depuis début janvier, son code de déontologie l'interdit. La corrida, classée dans le chapitre «violence envers les animaux», fait partie des «sujets sensibles». Comme sa diffusion en direct coïncidait avec les horaires des programmes destinés aux enfants, de 6 heures du matin à 22 heures, écran noir. RTVE a ainsi répondu par la négative à une demande du groupe d'opposition du Partido Popular (PP) qui demandait qu'on impose à son cahier des charges la retransmission d'au moins dix courses par an. Dans un communiqué, son directeur Alberto Oliart a cependant précisé que la télévision publique «n'était pas indifférente à la signification qu'a le monde taurin et à son influence à travers beaucoup d'aspects socioculturels et littéraires». Il a assuré que RTVE continuerait à couvrir l'actualité de la saison. Cela dit, la télé espagnole ne diffusé plus de corridas depuis fin 2006 : trop cher. Cela dit bis les chaînes autonomes comme la télé andalouse, celles de Valencia, d'Extramadura, de Castilla-la-Mancha et Telemadrid continueront, elles, à montrer des corridas en direct. Cela dit encore, Via Digital, chaîne privée payante, s'apprête une année de plus à diffuser les grandes ferias.

Syndicat. Des institutions taurines ont protesté en faisant remarquer que la corrida restait en Espagne le deuxième spectacle de masse après le football, qu'elle génère 1,5 % du PIB et rapportait de l'argent à l'Etat. Les corridas à Madrid ont par exemple en 2010 ramené 2 400 000 euros à la Comunidad madrilène. Le syndicat des toreros Taura, qui regroupe les figuras, Ponce, El Juli, Cayetano, Rivera Ordoñez et aussi José Tomás qui se refuse par ailleurs d'être télévisé, a dénoncé l'hypocrisie d'une télévision qui dans ses programmes visibles par les enfants diffuse «des séries avec des scènes de violence contre les animaux et aussi contre les humains». Cependant, pour la défense de la corrida à la télé, les figuras ne sont pas allées jusqu'à suggérer la réduction de leur cachet pour baisser le coût. Faut quand même pas déconner.

Psychologues. Sur les troubles que la corridas pourrait provoquer chez les enfants, Javier Urra, ex «défenseur du mineur» de la Comunidad de Madrid, avait en 2009, à propos de l'interdiction d'entrée des moins de 18 ans aux arènes votée en Catalogne, commandé une étude à une commission formée de psychologues et psychiatres universitaires. Conclusion du rapport : «on ne peut pas considérer comme dangereuse la contemplation de spectacles taurins». Argument : «l'identification avec la violence est difficile pour un enfant quand ce qu'il voit est la lutte et la mort d'un animal dans un environnement festif, de forme sporadique, avec des règles de jeu acceptées et une reconnaissance de cet environnement par ses parents.» Le rapport ne voyait pour l'enfant «aucune interférence émotionnelle» dans ce «spectacle au caractère ludique et festif, enraciné dans notre culture».

Jacques Durand

Lanzmann, un «mordu» de corrida

Pour Claude Lanzmann, auteur du film "Shoa" et directeur des "Temps Modernes", la politique taurine des autorités catalanes est «incompréhensible» et l'interdiction des corridas dans la région «une erreur absolue» et «une honte». C'est ce qu'il a affirmé début janvier à des journalistes de quotidiens espagnols et catalans venus l'interviewer pour la parution en espagnol de son livre «Le Lièvre de Patagonie». Où en quelques pages il dit son «admiration» pour la corrida et la passion que, pour la tauromachie et dans les années 50, lui a «inoculée» Simone de Beauvoir, dont il partageait la vie.

Affiches. Lanzmann a découvert la course de taureaux grâce au couple Sartre – Beauvoir et son afición a, à l'époque, été alimentée par Jean Cau, secrétaire de Sartre. Dans l'été 1955, avec Simone de Beauvoir qui rêvait de suivre une temporada, Lanzmann courrait l'Espagne de Helva à Valencia pour suivre la saison et voir par exemple Aparicio et Litri se mesurer aux Miuras. Et voir à Valencia Cháves Flores se faire grièvement blessé par l'un d'eux.

Comme tout aficionado compulsif, Simone de Beauvoir achetait des affiches taurines avec quoi elle décorait les murs de son atelier, rue Schoelcher à Paris XIVe, acheté grâce au prix Goncourt remporté avec «les Mandarins». Elle avait connu la corrida avec Sartre dans les années 30 lors d'un voyage en Espagne évoqué dans «La force de l'âge». Dans «Entretien avec Paul Sartre» (1), le philosophe lui avouera que la course de taureaux avait compté «énormément» pour lui, qu'il fallait «penser sur elle» et «tâcher de trouver son sens».

Mordue. En Espagne, le couple se rendait aux arènes «chaque dimanche». Simone de Beauvoir : «les toreros les plus réputés, cette saison-là, c'était Martial Lalande et Ortega [Domingo Ortega, ndr] ; les Madrilènes appréciaient aussi beaucoup un jeune débutant, surnommé El Estudiante, qui se distinguait par son audace. Je les vit tous les trois et je compris que le taureau était bien loin de donner infailliblement dans le leurre : pris entre les caprices de la bête et l'exigeante attente des spectateurs, le torero risquait sa peau ; ce danger était la matière première de son travail : il le suscitait, il le dosait avec plus ou moins de courage et d'intelligence; en même temps, il l'esquivalait avec un art plus ou moins sûr. Chaque combat était une création ; peu à peu, je démêlai ce qui en faisait le sens, et parfois la beauté. Bien des choses encore m'échappaient, mais je fus mordue, Sartre aussi.»

Et Claude Lanzmann trente ans plus tard avec elle. Mordu en particulier par les Miuras. Le 9 octobre, au journaliste d'El País qui, parlant de sa réputation d'homme au caractère épineux, évoquait le nom de Miura, il répondra : «C'est un honneur que vous me compariez à un Miura. Les corridas m'enchantent et concrètement les toros de Miura. Après ma mort j'aimerais me réincarner dans l'un d'eux.»

J.D.

(1) Simone de Beauvoir, «Entretien avec Jean-Paul Sartre, août-septembre 1974», Gallimard, 1981